

*Comment il faut tondre les moutons ; de leur traitement après qu'ils sont tondus.*—On lie ordinairement ensemble les quatre jambes des moutons qu'on veut tondre, pour les empêcher de se débattre, c'est une mauvaise pratique ; la toison se salit en adoptant un semblable moyen. Il vaut mieux coucher l'animal sur une table percée de plusieurs trous près du bord ; on passe un cordon en plusieurs endroits par les ouvertures pour tenir les jambes de devant dans un endroit, et celles de derrière dans un autre. Par ce moyen, la bête est moins gênée, et les tondours peuvent être assis, travaillent plus à leur aise. Cet ouvrage demande de l'attention et de l'adresse, car il faut couper la laine très près de la peau, sans blesser l'animal. Lorsque le mouton est tondus d'un côté, on le délie et on le retourne.

Lorsque le mouton est tondus, si on aperçoit quelques signes de gale, il faut le frotter avec un onguent fait de graisse ou du suif et d'essence de térébenthine. Si la peau a été entamée par les oiseaux, le même onguent est bon pour les petites plaies.

La grande chaleur du soleil et les pluies froides sont à craindre pendant dix à douze jours. Le grand soleil racornit la peau sur le dos, et la dispose à la gale ou à d'autres maladies, et les pluies froides les morfondent et les transissent au point de les faire mourir si on ne les chauffe promptement. Il faut donc veiller pendant quelques jours à ce qu'ils ne soient pas exposés à ces deux extrémités de chaud et de froid.

*Ce qu'il faut faire de la toison après la tonte.*—Il n'y a rien de certain sur la quantité de laine que chaque mouton ou brebis donne ; les uns en fournissent plus, et les autres moins ; les moutons en donnent beaucoup plus et la donnent meilleure.

Il faut exposer la toison à l'air pour la faire sécher : plus elle est sèche, moins elle est sujette à se gâter ; on l'étend ensuite de façon que la face qui tenait au corps de l'animal, se trouve en dessous, et on replie tous les bords sur le milieu de l'autre face : on en fait un paquet qu'on arrête, en allongeant de part et d'autre quelques parties de laine qu'on noue ensemble, on les met ensuite dans un lieu sec jusqu'au moment d'en faire usage, et on veille à ce que la vermine et les mites ne s'y mettent point.

La laine blanche est toujours la plus estimée, parce qu'elle reçoit toutes sortes de couleurs. La laine tombée avant la tonte, et celle qu'on prend sur une bête morte, ou même sur une bête malade, n'est pas si bonne, et elle est plus sujette à la vermine que celle qu'on a tondue sur une bête saine. Il faut bien nourrir les troupeaux, pour que la laine ne tombe point avant la tonte, et leur donner souvent de la litière fraîche, pour que la fiente ne la gâte point. On doit être attentif aussi à empêcher que le troupeau n'aille se déchirer contre les bois, buissons, haies, ronces et charbons.

Il y a des moutons à la grande laine dont il est bon de se pourvoir.

La meilleure laine est la laine mère, c'est-à-dire celle qui se prend sur le dos de la bête ; celle des cuisses et du ventre va ensuite.

La laine crue est celle qui n'est point apprêtée ; les laines grasses se dégraisent avec du savon, et ceux qui les filent en cet état, appellent cela *filer sec*. Les différentes préparations de la laine sont de la laver, la dégraisser, l'échauder, la carder, la filer, soit en écheveaux ou en peloton, la teindre, etc.

Les laines mêlées de beaucoup de jarres, sont les plus mauvaises. Le jarre est un poil mêlé avec la laine, et qui

en diffère beaucoup ; il est dur et luisant ; il ne prend aucune teinture : cette laine jarreusé ne peut servir qu'à des ouvrages grossiers

*Des différentes laines ; manière de les connaître.*—En touchant un flocon de laine, on sent aisément si elle est douce et molleuse sous la main, ou rude et sèche ; ou bien on étend une mèche entre deux doigts, et en frottant légèrement les filaments, on connaît s'ils sont doux ou rudes.

Si les filaments de laine qu'on prend et qu'on tend en les tenant des deux mains par les deux bouts, cassent au premier effort, c'est une preuve que la laine est faible, et plus ils résistent, plus elle a de force.

Pour connaître si la laine est nerveuse ou molle, on en prend une poignée et on la serre, ensuite on ouvre la main : alors si la laine est nerveuse, elle se renfle autant qu'elle l'était avant d'avoir été comprimée dans la main ; si elle est molle, au contraire, elle reste affaissée ou renfle peu.

#### DE L'ENGRAIS DES BÊTES À LAINE.

Il y a trois manières d'engraisser les moutons : la première est de les mener paître dans de bons herbages, ce qui s'appelle *l'engrais d'herbe* ou *graisse d'herbe* ; la seconde est de leur donner de bonnes nourritures au râtelier et dans des auges : c'est l'engrais de poture, on graisse sèche, la graisse produite par des fourrages secs ; la troisième est de commencer par les mettre aux herbages, en automne, et ensuite à la poture.

Le temps nécessaire pour l'engrais d'herbages, est relatif à l'abondance et à la qualité de ces mêmes herbages ; lorsqu'ils sont bons, on peut y faire trois engrais de trois mois chacun. La luzerne, outre qu'elle est très nourrissante, les engraisse en peu de temps, mais elle peut les faire enfler et mourir promptement ; le trèfle produit les mêmes effets ; le fainfoin est sans danger et aussi bon.

Il faut, dans le temps de l'engrais, laisser les moutons en repos le plus qu'il est possible, les mener doucement, prendre garde qu'ils ne s'échauffent, les faire boire le plus qu'on peut, et avoir soin qu'ils n'aient le dévoiement occasionné par la rosée.

On ne choisit pour engraisser que les brebis et les moutons dont on veut se défaire ; d'ailleurs des troupeaux engraisés sont en danger de périr, surtout pendant l'hiver, parce que la graisse leur étant venue que par une nourriture contraire à leur naturel, comme de leur faire paître la rosée, et de les faire beaucoup boire, ils ne peuvent point résister longtemps à cet emboupoint forcé ; c'est pourquoi on s'en défait toujours à la fin de l'hiver, parce que la chaleur naissante les ferait crever.

Au printemps, à la pointe de l'herbe, ceux qui ont beaucoup de prairies à leur disposition, achètent des moutons maigres, mais forts, qu'ils mettent au vert dans ces pâtures ; au bout de deux mois environ, ils ont pris graisse, et ils les renouvellent. On met une plus grande quantité de moutons dans les pâturages humides, les bêtes y prennent graisse plus vite, mais elle n'est pas si bonne.

En été, il est nécessaire que les bêtes à laine que l'on destine à l'engrais et que l'on conduit dans des pâturages humides, soient menés aux champs aussitôt que le jour paraît, et avant que la rosée soit passée ; les moutons qui paissent l'herbe qui en est mouillée engraisent plus vite. Au contraire, aux bêtes à laine qu'on veut garder, il ne leur faut jamais de rosée, point ou très-peu de buisson, et le moins qu'il est possible d'humidité. On doit avoir soin de faire boire souvent celles qu'on veut engraisser, et de le